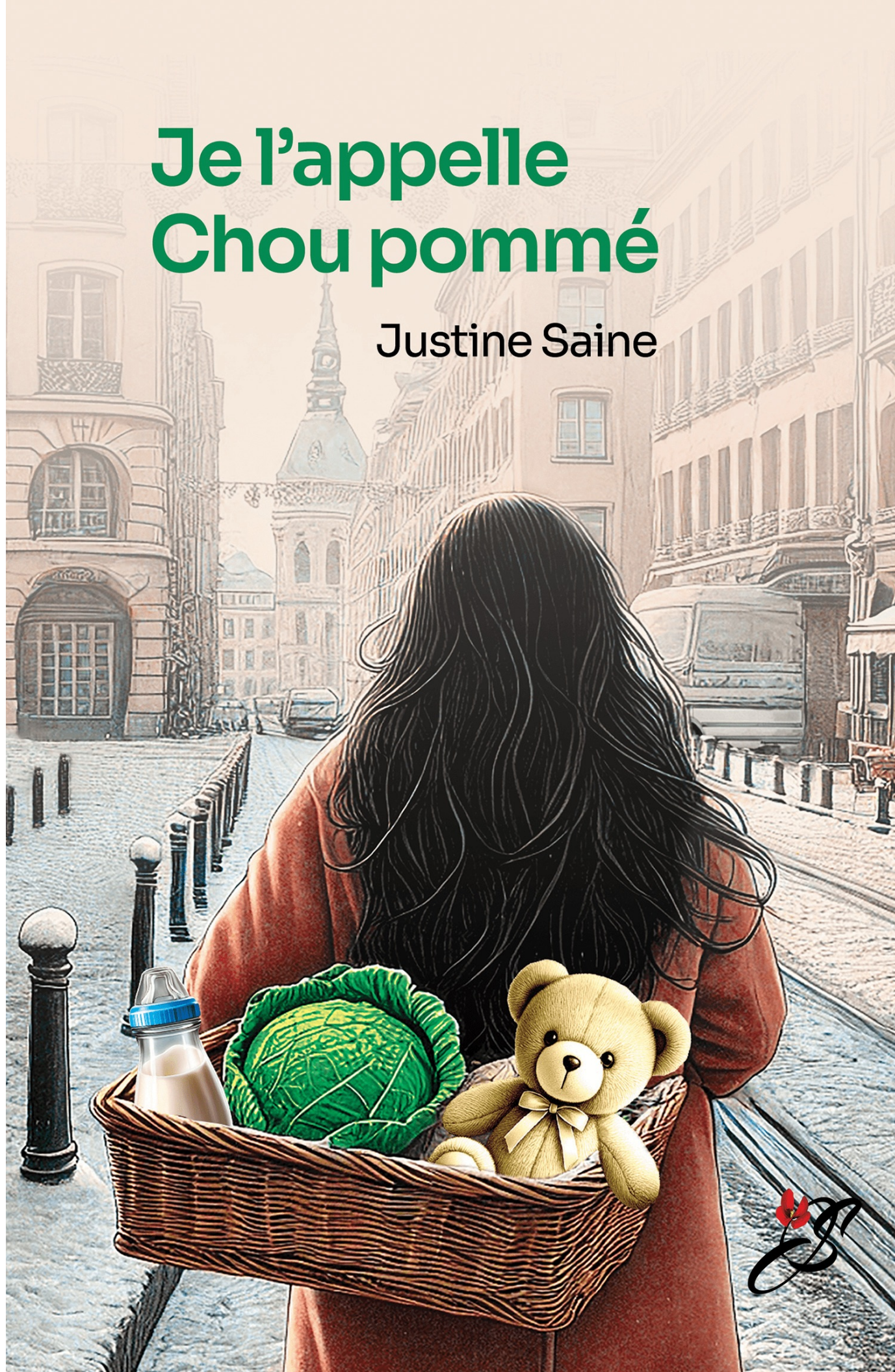


Je l'appelle Chou pommé

Justine Saine



Justine Saine

Je l'appelle Chou pommé

© Justine Saine, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6607-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chers lecteurs, chères lectrices,
Je vous invite à plonger dans cette
histoire atypique, qui brise les
tabous autour de la maternité et
questionne l'impact des choix
dictés par les normes sociales sur
le cours de notre vie.

Que vous vous reconnaissez dans
les personnages ou non, une chose
est certaine : cette lecture ne vous
laissera pas indifférent.e.

Bonne lecture et belle immersion !

Justine

À toutes les mères,
À toutes les femmes,
À toutes celles qui osent rêver, aimer, lutter,
À celles qui transforment chaque souffle en acte de courage,
Ce livre vous est dédié.

Chou pommé \ʃu pɔ.me\ *masculin*

(Botanique) Variété de chou, plante crucifère utilisée pour l'alimentation des hommes et du bétail.

Synonyme de chou cabus.

Prologue

À vous qui me lisez

Je réponds au nom de Mireille, bien que certains préfèrent m'appeler Mimi ou Rillette, des surnoms que je trouve ridicules. En ce qui me concerne, le choix d'un prénom est un pacte, un engagement pour le meilleur et pour le pire. C'est pourquoi j'estime qu'il est essentiel de l'assumer et d'encourager mon entourage, qu'il soit proche ou éloigné, à le prononcer dans son intégralité, syllabe par syllabe. Vous pourriez penser que commencer par une présentation semble banal, voire cliché, et que ma biographie pourrait tenir en une simple page Wikipédia. Mais ne vous méprenez pas, chaque détail est important, et mon prénom a joué un rôle déterminant dans la personne que je suis devenue au fil des années. D'ailleurs, saviez-vous qu'il a des origines hébraïques ? Les Mireille sont célébrées le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie. Elles sont décrites comme volontaires, engagées, inspirent sympathie et confiance. Elles incarnent la force, la liberté et l'indépendance, parfois teintées de colère et de susceptibilité, mais toujours guidées par le bon sens. Porter un prénom comme le mien n'est pas facile, ma mère l'ayant choisi sans se soucier des préjugés auxquels il pourrait me confronter dans un monde où l'originalité semble parfois égaler l'isolement, comme si appartenir aux derniers poissons-mains tachetés de l'océan Pacifique constituait un crime. Il est important de souligner que, en 1983, seulement quatre-vingt-onze petits êtres tout juste sortis de leur cocon sur sept-cent-cinquante-mille se sont vu attribuer le prénom Mireille. Une rareté.

Vous vous demandez sans doute pourquoi je porte ce vieux prénom jamais revenu à la mode. Il s'avère que ma mère, Annick, adorait Mireille Mathieu et passait en boucle les titres *Mille Colombes* et *Together we're strong* à la maison. Inévitablement, j'ai hérité de la célèbre coupe au bol qui caractérisait la chanteuse, laissant une empreinte indélébile sur mon enfance. Les photographies de cette époque crouissent dans ma boîte à souvenirs. Elles suscitent une gêne telle, que je n'ose plus les regarder. En toute franchise, j'aurais préféré m'appeler Vicky comme dans la série *La croisière s'amuse* ou encore Laura à l'image de l'héroïne de *La Petite Maison dans la prairie*. Pendant longtemps,

j'ai clamé haut et fort que mon prénom était en lien avec la célèbre danseuse étoile de l'Opéra de Paris des années soixante — Mireille Nègre — car je trouvais ce choix plus distingué.

Mireille, c'est donc comme cela que je m'appelle. Un prénom qui en impose pour une femme de ma génération. J'ai quarante ans tout pile. Le tout pile est important. Pourquoi ? Parce que je ne les assume pas. Je préférerais mes trente-neuf et demi. Le chiffre quatre me donne la nausée, une réaction épidermique désagréable. J'ai pourtant dû me résoudre à passer ce cap. Mes amies ont l'habitude de me vanter les mérites de la quarantaine : c'est l'âge de la maturité, de l'accomplissement de soi, de l'affirmation de son identité ! J'ai beau essayer de m'en convaincre, cette sensation d'approcher du demi-siècle me liquéfie. Afin d'éviter d'y penser, je préfère continuer à prétendre que j'ai trente-neuf ans, surtout lorsque la redoutable question sur mon âge est posée par des enfants ou des adolescents.

Ce que je peux affirmer sans détour, c'est que je ne me suis jamais sentie aussi épanouie dans mon travail, en grande partie grâce à mon expérience. Amatrice de vin, j'en ai fait mon métier. J'endosse le rôle de commerciale en *BtoB*¹, de professionnelle de la vente aux entreprises, restaurants, hôtels, cavistes, bars et j'en passe. Mes missions sont la prospection, le développement, la présentation, la négociation, la vente de vin et la formation du personnel des clients qui seront amenés à promouvoir le produit. Mon métier m'amène à faire de nombreux déplacements et c'est ce qui me stimule au quotidien. J'adore parler de mon travail, parfois au point d'en agacer mes proches. J'aime parcourir des kilomètres dans ma Peugeot 3008, les fenêtres entrouvertes, la musique à fond et laisser mes pensées s'évader sans chercher à les rattraper, juste faire le vide pour photographier les paysages qui défilent sous mes yeux. Je m'autorise à chanter, crier, insulter les mauvais conducteurs, sans crainte du jugement. L'endroit où je me sens le mieux, c'est partout où je peux être seule. Cela ne veut pas dire que je n'aime pas la compagnie, mais avec modération...

Je suis donc Mireille, quarante ans, avenante, solitaire et négociatrice de choc ! Vous noterez que lorsque nous nous présentons, nous évoquons toujours en premier lieu notre âge et notre métier, comme si ces deux éléments nous définissaient en priorité. Par exemple, je ne vous aurais pas annoncé d'entrée de jeu que je raffole de beurre de cacahuète, information pourtant capitale à mes yeux. C'est toutefois ce que je m'appête à faire, car vous n'êtes pas n'importe

qui après tout.

Ma première expérience avec cette spécialité outre-Atlantique remonte à mon adolescence, lors d'un voyage scolaire. Nous étions parties à Atlanta et avons été accueillies par des familles américaines. Avec ma meilleure amie, Romy, nous avons préparé un carnet de bord avant notre départ en listant toutes les choses que nous voulions découvrir là-bas, les nouvelles expériences à vivre empruntées aux idéaux hollywoodiens. Je vous avoue que nous avons été un peu déçues une fois arrivées sur place. Rien ne ressemblait aux images édulcorées des séries télévisées. En même temps, Atlanta, ce n'est pas Los Angeles. C'est ce que j'ai pensé sur le moment, sans vouloir accepter le fait qu'on se fasse retourner le cerveau avec des clichés bien huilés. Je vous rassure, nous avons malgré tout passé un excellent séjour. Il nous a offert la possibilité de nous arracher de notre quotidien, de voler à plus de sept mille kilomètres de chez nous, de contempler l'élégante grandeur des gratte-ciels, d'explorer l'incontournable maison de Margaret Mitchell, autrice du livre *Autant en emporte le vent* et surtout, de savourer l'inoubliable saveur du beurre de cacahuète. C'était la première fois que j'en goûtais. Elena, notre hôte, nous avait confectionné pour le petit déjeuner, des *peanut butter and jelly sandwiches*, sandwichs à base de beurre de cacahuète et de confiture, très populaires aux États-Unis. Je n'ai pas vu ma tête lorsqu'elle m'en a servi dans une coupelle trop petite, mais j'imagine qu'elle devait ressembler à celle de Scrooge² : les sourcils froncés, le regard dur, le nez retroussé, les narines dilatées, le coin de mes lèvres affaissé. Mon visage devait dévoiler un mélange d'aversion et de répulsion manifeste. Vous vous doutez que j'ai refusé d'y goûter.

« *Honey, I promise you'll love it !* »³ m'avait-elle lancé avec une énergie enthousiaste.

Comment répondre « Non, merci. » à ce charmant sourire illuminé par des dents bien trop blanches pour être naturelles ? Pour faire plaisir à Elena, j'ai accepté d'en manger et à ma grande surprise, je n'ai fait qu'une bouchée de cette étrange composition qui se révélait être un pur délice. Mon palais était conquis par la saveur nouvelle qui le tapissait. Comme quoi, il faut savoir dépasser ses préjugés et se jeter à l'eau. Cela ne me surprendrait pas d'apprendre que j'ai du sang américain, car, comment expliquer qu'une petite Française, dont la réputation du pays d'origine en matière gastronomique n'est plus à faire,

apprécie à tel point cette recette traditionnelle au mélange improbable ? Je ne sais pas, mais cela a peu d'importance. Depuis ce jour, c'est devenu mon nouveau péché mignon. Rares sont les fois où pain de mie, confiture à la myrtille et beurre de cacahuète sont absents de mon garde-manger.

Vous avez remarqué que j'en ai plus raconté sur cette addiction culinaire que sur mon état civil ou, devrais-je dire, mon pedigree. Je suis convaincue que nous en apprenons davantage sur une personne au travers de ses vices et petites fantaisies, car c'est ce qui la rend unique et attachante. Croyez-moi, des histoires de ce type, j'en ai de nombreuses en réserve, mais ne dit-on pas que l'appétit vient en mangeant, ou qu'il faut garder le meilleur pour la fin ? N'y voyez rien de présomptueux, je pars simplement du principe qu'il faut éviter de trop se dévoiler lors d'un premier rendez-vous, d'une part, pour susciter l'intérêt et d'autre part, afin d'espérer cultiver son envie de nous revoir. Et puis... vous avez bien le temps d'apprendre à me connaître, non ? Pourquoi donc se précipiter ?

« La patience, c'est d'accepter calmement que les choses arrivent, dans un ordre parfois différent de celui qu'on espérait. »⁴

En la matière, j'ai encore du chemin à faire, mais j'y travaille.

Êtes-vous toujours là ? J'espère que je ne vous ai pas perdus, que mon long monologue n'a pas entraîné un bâillement ou un piquage de nez de votre part. Cela m'attristerait, mais je comprendrais. Je reconnais que j'ai parfois tendance à être trop bavarde et à m'étendre sur les détails. Néanmoins, si vous êtes disposés à me suivre dans mon aventure, je prendrai plaisir à vous raconter la suite de mon histoire. Alors, quel est votre verdict ? Je suis certaine que la curiosité vous titille. Après tout, qui ne serait pas un brin intrigué ?